

mc reportage

ARGENTINE

# LE TRAIN QUI GUÉRIT LA PAMPA

Dans une Argentine ruinée par la crise, le «train social» est un miracle pour les déshérités. On vient s'y soigner, obtenir une allocation, demander de quoi se meubler... Un omnibus solidaire en marche pour la vie qui sillonne le pays et que notre journaliste a suivi. Par Emmanuelle Eyles. Photos Marta Nascimento..



90 signes

Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amoretheca



115 signes

Concubine lucide ragarit  
quinquennalis oratori,  
quamquam incredibilter  
adfabilis quadrupei  
pessimus spinosus misc

Lucia et sa sœur Natalia se sont levées à 4 heures ce matin et ont filé hors du «rancho» (maisonnette de briques et de tôle) en emportant chacune un bébé. Les huit autres enfants sont restés endormis dans les deux grands lits qui prennent toute la place dans la chambre. Lucia enfourche la vieille Mobylette de son compagnon et houspille sa sœur: «Pas question d'être en retard, les premiers arrivés sont les premiers reçus, et tout est gratuit!» En effet, «le train hôpital» est arrivé pendant la nuit dans la petite bourgade de Mercedes, à 100 km de Buenos Aires. Il stationne dans la gare toutes fenêtres allumées et ressemble à un mirage. Cela fait plus de trente ans – depuis la privatisation ratée du réseau – que les trains de voyageurs ne circulent plus en Argentine, et le pays, si vaste, voit ses villages sombrer dans l'oubli et la désolation. Lucia et Natalia ont tout juste 30 ans, onze enfants à elles deux, et vivent grâce aux petits boulots du compagnon de Lucia. Elles viennent de se brouiller avec leur mère, partie une nuit en emportant meubles et machine à coudre. Lucia et Natalia veulent montrer leurs bébés aux médecins du train car ils sont nés dans la «villa miseria» (bidonville) et n'ont encore jamais été examinés. Elles vont aussi demander une table, un réfrigérateur, un lit et une machine à coudre. C'est la mythique Eva Perón, symbole si cher au peuple argentin, qui la première avait eu l'idée, en 1946, d'un train social et médical pour sillonner le pays et venir en aide aux plus démunis. En 2004, Alicia Kirchner, ministre de la Santé et sœur de l'ancien Président Néstor ▶



mcreportage

Concubinede  
ragarit et  
quinquenns  
oratori,  
quamquam  
incredibiliter  
dfabilis  
quadrupei

85 signes

► Kirchner, décide de le remettre sur les rails.

**N**euf wagons, un personnel médical et social de quarante personnes, un laboratoire d'analyses, des cabinets de radiologie, gynécologie, chirurgie dentaire... Ce train, véritable ministère social itinérant, propose ses services à des dizaines de milliers de personnes à chaque périple de trois mois, en s'arrêtant plusieurs jours dans chaque localité. Avec quatre grands circuits par an, il occupe des soins mais également pensions, allocations et micro-crédits, de manière plus rapide et efficace que la plupart des municipalités dans ce pays fédéral aux régions inégales. Il est 6 heures du matin. Alicia, dentiste, aperçoit déjà par la lucarne de son wagon une file d'attente qui s'allonge sur le quai, dans la lumière bleutée de l'aube. Elle attrape sa serviette de toilette et va tambouriner à la porte de l'unique douche du train: « Ce n'est pas un hôtel, "corrazon"! crie-t-elle en riant. Il faut de l'eau pour tout le monde. » Alicia, qui fêtera ses 60 ans ce soir, comptabilise plus de dix voyages. « Ce train, c'est le moyen d'agir directement auprès des personnes isolées et démunies. C'est une occasion unique d'être pragmatiques, de trouver des solutions instantanément. Avant d'arriver dans un village nous disposons déjà de toutes les informations requises, grâce à notre équipe d'assistantes sociales parties en éclaireuses. Comme nous sa-

vons que les plus démunis ne réclament rien, nous trouvons des prétextes pour les faire venir, et en leur soignant les dents je les fais parler de leur vie et de leurs difficultés. »

**L**e soleil se lève sur Mercedes, et une centaine de personnes attendent déjà. Elles ont appris l'arrivée du train par la radio, la télévision ou des affiches. Il y a là Graciela, mère d'un enfant handicapé, qui vient demander une allocation et la pose d'une barre spéciale dans son rancho afin que son enfant puisse s'y déplacer. Il y a aussi Raúl Oscar, « gaucho » en espadrilles et béret, le coutelas planté dans la ceinture, qui vient montrer ses dernières radios. Il travaille comme cow-boy depuis qu'il a 9 ans, et son dos le fait terriblement souffrir. Ce sont les assistantes sociales de ce même train qui, lors d'un précédent passage, lui ont appris qu'il avait droit à la sécurité sociale. Il y a encore Cristina, avec ses sept enfants, qui découvre qu'elle peut toucher une aide du gouvernement. Et Gabriela, mère de huit enfants, qui fait des ménages depuis qu'elle a 13 ans et dont les disques vertébraux sont usés et douloureux. Gabriela a besoin d'une radio de la colonne vertébrale pour obtenir une pension d'invalidité et espère aussi obtenir une perceuse pour travailler le cuir et monter avec ses fils un petit atelier de ceintures et de selles. A 8h30 le train ouvre enfin ses portes. Le personnel médical et social salue l'assemblée depuis les por- ►

115 signes

Concubine lucide  
ragarit  
quinquennalis  
oratori,  
quamquam  
incredibiliter  
adfabilis  
quadrupei  
pessimus  
spinosus  
misc



Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa.

46 signes



Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amorethec  
Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amorethec

187 signes



Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amorethec

93 signes





mcreportage

Concubine de  
ragarit et  
quinquenns  
oratori,  
quamquam  
incredibiliter  
adfabilis  
quadrupei

85 signes

Concubine lucide ragarit  
quinquennalis oratori,  
quamquam incredibiliter  
adfabilis quadrupei  
pessimus spinosus misc

115 signes

Concubine lucide ragarit  
quinquennalis oratori,  
quamquam  
quadrupei pessimus et spinosus...

95 signes



► tes des wagons. La chaleur est déjà lourde, on installe des chaises le long des rails et on fait passer le maté (thé au guarana qui se boit avec une paille en métal). Tout à coup, toutes les têtes se tournent : une femme en larmes demande à voir les assistantes sociales pour « remercier ». Très émue, elle s'approche d'elles et raconte : « Vous avez tenu vos promesses ! Les meubles, les portes, les fenêtres et la tôle que je vous avais demandés sont arrivés quelques semaines après votre passage. Alors que la mairie de cette ville n'a jamais levé le petit doigt, vous m'avez sortie de la misère. »

La femme, qui s'appelle Sylvia, nous entraîne chez elle : tout a brûlé à cause d'un court-circuit survenu en pleine nuit. Son mari, qui tenait un garage, a également perdu outils et motos dans l'incendie. Sylvia nous montre les restes fondus de l'ordinateur que ses enfants avaient acheté grâce à la vente de sandwiches, et ses meubles calcinés. « La seule chose qui n'a pas brûlé, c'est la statuette de la Vierge qui était à côté de mon lit, dit-elle en pleurant. Grâce à elle toute ma famille est saine et sauve. Les pompiers sont arrivés tard car les fils du téléphone avaient eux aussi fondu. Le personnel du train qui est passé le lendemain du sinistre va aussi remplacer les outils de mon mari. Ce train, c'est la seule chose qui marche vraiment dans ce pays ! »

Fortunato Mallimaci, sociologue au Conicet, le CNRS argentin, rappelle : « L'Argentine fait plus de cinq fois la France en superficie. La grande difficulté du gouvernement est de trouver les fonds pour venir en aide aux nécessiteux, car les Argentins ne paient plus d'impôts depuis la grande crise de 2001. Le gouvernement péroniste de Cristina Kirchner, qui est très à l'écoute des classes défavorisées, se met à dos les classes moyennes, les agriculteurs et les nantis en prélevant une taxe de 35 % sur les exportations d'hydrocarbures et de soja. Le train social, c'est le symbole même de ce gouvernement, qui tente de colmater les brèches en écoutant les délaissés et en se rendant là où personne ne va. Cette volonté de solidarité d'un Etat providence est magnifique, mais je ne sais pas combien de temps ce gouvernement va encore tenir. La grogne des agriculteurs boostés par la culture des OGM est de plus en plus forte. Même les petits cultivateurs de trente hectares qui exportent aujourd'hui veulent s'enrichir. Les pauvres s'enfoncent. Il n'y a pas vraiment de chômage car presque tout le monde travaille au noir, mais les rémunérations sont dérisoires, et les gens trop isolés. Le train ne produit pas de miracles mais il fait la différence, et c'est déjà énorme. »





Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz

62 signes

Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amorethec  
Adlaudbilis zot  
he cas se ryr  
et matrimo Octa  
vius aemuniz  
othecase rsfsen  
es amorethec

187  
signes

90 signes

Concubine lucide ragarit  
quinquennalis oratori,  
quamquam incredibiliter  
adfabilis quadrupe

Sylvia, petite trentaine et grand sourire, est assistante sociale. En deux ans à bord du train, elle a sillonné tout le pays, de la Patagonie à la Terre de Feu en passant par les régions arides de Salta, de Chaco... Elle reconnaît les signes de découragement, les envies de suicide qui se cachent derrière les silences. Elle a reçu Natalia et Lucia dans la matinée et va faire en sorte qu'elles reçoivent une machine à coudre. « Toutes ces jeunes femmes qui donnent naissance à un enfant par an sans pouvoir leur offrir un avenir sont elles-mêmes de gros bébés. Elles enfantent pour essayer de garder leur homme, de stabiliser ou de donner du sens à une relation. Elles ne sont pas allées à l'école et n'ont pas beaucoup d'avenir. Que ces deux sœurs aient pris la Mobyette avec leurs bébés pour venir ici très tôt constitue un déjà un pas. Tout à l'heure, une femme voulait en finir avec l'existence. Elle a huit enfants et vit dans quelques mètres carrés de tôle. Elle vend des saucisses dans la rue et ses enfants trient les poubelles. Je vais faire venir ses deux fils aînés pour qu'ils postulent sur des chantiers car ils ont des notions

**EN DEUX ANS PASSÉS À BORD DU TRAIN, SYLVIA A SILLONNÉ TOUT LE PAYS. ELLE RECONNAÎT LES SIGNES DE DÉCOURAGEMENT.**

d'électricité: il ne faut pas les laisser tomber. »

Un wagon plus loin, Nancy, la pétillante ophtalmo, rigole avec ses patients. A un vieux gauchiste tout voûté elle précise gentiment: « Ne me dites pas que les gouttes ne font rien pour votre vue et qu'elles ont mauvais goût... C'est dans les yeux qu'il faut les mettre, pas dans la bouche! » Le gauchiste éclate d'un rire sonore totalement édenté avant de disparaître avec moult remerciements.

Cinq bébés sont nés dans le train ces dernières années, et leurs portraits en ornent l'entrée. En l'espace d'une semaine le personnel reçoit environ 1 000 patients, et les assistantes sociales rendent visite à 400 familles. Natalia et Lucia, emplies d'espoir, ont regagné leur rancho et parlent déjà des

poules qu'elles vont acheter avec l'argent de la couture à venir. Le soleil descend sur Mercedes, petite bourgade aux chemins de terre et aux rails envahis d'her-

bes. A Suipacha, la prochaine ville du parcours, on a déjà sorti des chaises le long des rails, près la gare. ■

